

La cérémonie de remise des médailles aux Jeux Olympiques

par Nina K. Pappas



1980, Lake Placid. Le patineur de vitesse Eric Heiden (USA) entre les Norvégiens Kay Arne Stenshjemmet (à gauche) et Tom Erik Oxholm.

Tout en pensant que les compétitions athlétiques étaient en partie la raison d'être du renouveau des Jeux Olympiques, Coubertin croyait que *«les Olympiades devaient essentiellement se distinguer des simples championnats du monde par leurs cérémonies. Les Olympiades exigent une certaine solennité et un certain cérémonial...»* En outre, les cérémonies devaient à son avis revêtir un aspect de vraie noblesse et d'eurythmie. Pour parvenir à ce résultat, Coubertin fit appel à sa propre conception des formes artistiques et à son appréciation personnelle. Il choisissait même fréquemment la musique et l'éclairage et faisait des commentaires sur la coupe des vêtements et les différents types d'exercices. Il tenta de conférer à la cérémonie une harmonie intérieure et de mettre sur pied un programme d'essence vraiment esthétique. Les rituels des cérémonies d'ouverture, de clôture et de remise des médailles ont petit à petit évolué au cours des années pour prendre leur forme actuelle. Les cérémonies d'ouverture et de clôture feront l'objet d'une étude distincte, alors que l'évolution et la forme actuelle de la cérémonie de remise des médailles seront traitées dans cet article.

Honorer les vainqueurs est une coutume qui remonte à l'Antiquité. Jusqu'en 1932, exception faite de 1904 et de 1920, les Jeux Olympiques modernes honoraient les vainqueurs lors de la cérémonie de clôture. Cette tradition vit le jour durant les premiers Jeux en 1896. Le dernier jour des Jeux qui se déroulaient à Athènes, tous les vainqueurs olympiques furent réunis par un héraut; et le Roi Georges 1^{er} remit aux premiers de chaque discipline un diplôme, une médaille d'argent et une couronne d'olivier et aux seconds un diplôme, une médaille de bronze et une couronne de laurier. La médaille était l'œuvre du sculpteur français, Jules Chaplain; le diplôme celle du peintre grec, Nicolaos Gyzis. Il convient également de noter que lorsque l'américain James Connolly remporta le triple saut et devint le premier vainqueur olympique des Jeux modernes, sa performance fut inscrite sur un tableau spécial, tandis que le drapeau américain était hissé au sommet d'un grand mât à l'entrée du stade.

En 1900, il n'y eut aucune remise officielle de récompenses. «Les vainqueurs reçurent leurs médailles plusieurs mois après leur retour dans leur pays respectif» (Szymiczek, 1975).

En 1904 à St-Louis, les prix furent remis immédiatement après chaque épreuve et les champions y reçurent en plus de leurs médailles, des coupes ou des trophées. Certains étaient considérés comme vraiment somptueux.

C'est en 1908 à Athènes que furent adoptées les médailles d'or, d'argent et de bronze remises respectivement aux athlètes classés premiers, deuxième et troisième. Ceux qui recevaient la médaille d'or se voyaient également offrir une branche d'olivier et un diplôme. De plus, les drapeaux nationaux des trois vainqueurs étaient hissés au sommet de trois mâts (Szymiczek, 1975).

À Londres en 1908, la cérémonie de remise des médailles connut une petite amélioration: la Reine Alexandra remit les médailles d'or aux premiers, tandis que d'autres femmes de la famille royale remettaient les médailles d'argent et de bronze aux seconds et aux troisièmes. Les vainqueurs reçurent également une petite branche du «Chêne Royal» de la Forêt de Windsor, tandis que l'orchestre jouait «le retour du héros triomphant». Dans

l'ensemble, Coubertin n'était pas satisfait et en 1910, il écrivit:

«Jusqu'à présent la distribution des récompenses s'est déroulée de la manière la plus vulgaire et la plus hideuse qui soit: les lauréats se présentent en tenue de ville, sans ordre et sans aucun souci de l'esthétique. Londres a apporté une légère innovation en ce domaine. La plupart des jeunes gens y firent leur apparition revêtus chacun de leur tenue de sport et ce simple détail transforma complètement l'aspect de la cérémonie.»

En 1912, un héraut annonça le nom des vainqueurs, et le Roi Gustav remit aux premiers une médaille d'or et une couronné de chêne, alors que les deuxièmes et les troisièmes reçurent respectivement leur médaille des mains du prince héritier et de celles du prince Carl. En outre, le Roi remit aussi des trophées offerts par Coubertin et un don d'origine européenne pour le marathon, le pentathlon, le décathlon, l'équitation militaire et civile, le saut d'obstacles et le pentathlon moderne.

En 1920, de nombreux athlètes n'attendirent pas leurs récompenses. Alors que les épreuves des principaux sports avaient pris fin le 23 août, le Roi Albert et ses fils ne remirent les récompenses que le 30 août.

En 1922, Coubertin fut connaître une fois encore son point de vue sur la cérémonie de remise des médailles.

... Un dangereux écueil contre lequel il est difficile de ne pas s'échouer; une cérémonie qui le plus souvent manque de dignité et dont la banalité risque de s'emparer à tout jamais... (Ibid., p. 111).

En 1932 à Los Angeles, la cérémonie était bien améliorée: elle avait lieu tous les jours et l'on pouvait assister à la remise des médailles tandis que l'on hissait les drapeaux. C'était la première fois qu'on utilisait l'estrade avec ses trois marches sur lesquelles les vainqueurs prenaient place.

En 1936, lorsque les gagnants de chaque discipline apparurent en face de la tribune d'honneur, ils reçurent des médailles et un petit chêne planté dans un pot de terre portant l'inscription, «Pousse en l'honneur de la victoire. Sois l'instigateur de nouveaux exploits.» Ils furent également couronnés de laurier par de jeunes allemandes.

Ultérieurement il fut décidé qu'outre les médailles accordées aux trois premiers, les six premiers recevraient des diplômes, parce que les performances des concurrents ne présentaient souvent que des différences insignifiantes. C'était désormais au Comité d'organisation qu'incomberait la responsabilité de préparer toutes les récompenses ainsi qu'il conviendrait.

Le protocole de la cérémonie de remise des médailles est inscrit dans la «Charte Olympique» en ces termes:

Les médailles seront remises au cours des Jeux Olympiques par le Président du CIO (ou par un membre désigné par lui), accompagné du président de la FI intéressée (ou de son remplaçant) si possible à l'issue et au lieu même de la compétition, et de la façon suivante: les athlètes classés premier, deuxième et troisième prennent place dans l'arène, en tenue officielle, face à la tribune d'honneur, sur un podium, le vainqueur légèrement surélevé par rapport au deuxième, placé à sa droite, et au troisième, placé à sa gauche. Le drapeau de la délégation du gagnant sera hissé au mât central, ceux du deuxième et du troisième lauréat, à deux mâts voisins, à droite et à gauche du mât central, face à l'arène. Pendant que retentira l'hymne (abrégé) de la délégation du vainqueur, les trois athlètes et les spectateurs se tourneront vers les drapeaux.

L'avenir apportera probablement des modifications à la cérémonie de remise des médailles, car l'exécution des hymnes nationaux donne aux Jeux un aspect trop nationaliste. Le pour et le contre de cette opinion a fait l'objet de nombreuses discussions sur lesquelles nous ne reviendrons pas dans cet article.

Après la clôture des Jeux, les vainqueurs ne deviennent pas seulement célèbres dans le monde entier, mais leurs noms sont gravés pour la postérité sur les murs du stade. Cette tradition s'instaura en 1936 à Berlin à la demande de Coubertin parce qu'il croyait que cela porterait témoignage des exploits des vainqueurs qui «... seraient assurés de la récompense civique que conçut et réalisa l'Antiquité».
(Diem, 1964) N. K. P.